

Rome, le 10 mars 1976<sup>1</sup>

## La joie de se retrouver frères

**Tu as eu de nombreux contacts avec des chrétiens non-catholiques. Comment voyais-tu auparavant ces frères et comment les considères-tu maintenant ?**

Vois : devant une bouteille remplie aux trois-quarts, on peut avoir deux réactions bien connues : Ah ! Il en manque encore un quart ! Ou bien : Elle est déjà remplie aux trois-quarts ! La première expression dit comment je voyais auparavant mes frères non catholiques, il y a quinze ans, avant de commencer à travailler, avec tout le mouvement des Focolari, pour l'œcuménisme. La seconde réaction est celle que j'ai en moi ces dernières années.

En fait, je ne sais comment remercier Dieu de m'avoir mise en contact avec des chrétiens de dénominations les plus variées.

Vivre avec eux, traiter avec eux et surtout les connaître dès l'instant où ils se sont ouverts - car ils ont accepté d'établir avec nous une relation de charité réciproque en Christ -, a mis au fond de moi un grand sens d'étonnement et de gratitude envers la Providence qui, dans ces Églises ou communautés ecclésiales, a veillé sur les nombreuses richesses de foi, parfois d'espérance, des autres liturgies, sur la valeur de la Parole de Dieu...

À leur contact, mon cœur s'est énormément agrandi. J'ai "senti" que nous ne sommes pas seulement une famille de 690 millions de frères parce que nous sommes "catholiques" (au moins tel que le disent les statistiques, sans tenir compte de ceux qui, en grand nombre, sont en crise) mais que nous sommes presque un milliard parce que "chrétiens"... même si certaines choses (et parfois elles sont très peu) manquent à la pleine unification des différentes Églises.

Nous sommes tous des frères qui aiment le Christ et qui cherchent à L'aimer. Avoir ce dénominateur commun est déjà beaucoup, c'est énorme.

Tous ensemble, nous appartenons à l'Église même si nous n'appartenons pas tous à l'unité catholique. C'est ce qu'a dit un jour Paul VI en parlant à un groupe de luthériens.

Si la division des chrétiens en centaines de dénominations peut nous couper le souffle, en particulier face au problème de leur réunification, celui qui est plongé dans le travail avec ces frères et les aime, éprouve une joie spéciale. Et ce ne sont pas des mots. C'est une joie, me semble-t-il, que l'on éprouve uniquement là : la joie de se redécouvrir frères parce que le Christ est en chacun des deux.

De là, l'élan à aller jusqu'au bout, à mettre en communion "tous" les biens spirituels que nous avons. On a remarqué que ces biens circulent, que l'amour fait des miracles, qu'il suscite dans toutes les Eglise des personnes vouées à l'unité, qui travaillent dans leur Eglise en aimant, en illuminant, en donnant, mais pour parvenir au but : une seule Eglise.

---

<sup>1</sup> traduit de l'italien, Città Nuova, n. 5, 1976.